

Histoire de Tom

CHAPITRE 14

Les vacances d'été s'achevaient, les enfants devaient retourner à l'école. Alicia entrait en classe de CE1, et Stan en moyenne section de maternelle. La petite fille avait retrouvé le goût de l'école, et ses notes, ainsi que son comportement, s'étaient améliorés de manière significative en fin de CP. La directrice se réjouissait et se montrait confiante.

La rentrée valait également pour les parents. Sabine reprenait les cours de sa professeure, partie en congé maternité. Cette nouvelle expérience, seule aux manettes, lui plaisait beaucoup. La confiance accordée par l'école d'art la touchait d'autant plus qu'elle n'avait pas le moindre diplôme dans ce domaine. Ses très bonnes prestations lors des remplacements qu'elle avait effectués en début d'année, avaient convaincu le directeur de l'embaucher. En effet, la professeure de Sabine prenait un congé de trois ans, et comptait déménager à Strasbourg entre temps, la place était donc tout à fait libre. Sabine devait maintenant mener ses cours, en les personnalisant, afin qu'ils lui ressemblent, sans sortir du programme. Elle donnerait des cours l'après-midi, de 14h00 à 18h00, du lundi au vendredi. Cet emploi du temps était idéal pour elle.

Thomas, en ce mois de Septembre, reprenait le travail, avec une nouvelle ambition. Il était rédacteur en chef, et cela lui plaisait, mais dans un coin de sa tête, il rêvait de ne plus travailler pour quelqu'un. Ce qu'il voulait, c'était créer son entreprise. Certes, son salaire était intéressant, il savait qu'il gagnait bien sa vie, mieux que beaucoup d'autres. Mais il désirait davantage, pas vraiment pour lui, non, pour sa famille. La tante Annabel, qui avait légué la maison à Tom, lui avait permis de bien vivre, sans crédit immobilier à assumer. Cependant, les enfants grandissaient et il fallait mettre de l'argent de côté, spécialement pour leurs études. Rêveur, il voulait aussi offrir de belles vacances à ses enfants tout le long de l'année, et de merveilleux séjours en amoureux à sa femme. La solution pour gagner plus d'argent semblait évidente : se mettre à son compte.

Son projet consistait à créer une imprimerie dédiée aux livres, magazines, journaux. Il comptait sur l'essor de l'impression à la demande et des produits écoresponsables. Il misait aussi sur les petits tirages de bonne qualité. Un matériel à la pointe de la technologie lui permettrait de proposer des tarifs compétitifs, pour toutes sortes de tirages. Tom y pensait de plus en plus, et consacrait une partie de son temps libre à monter son business plan, faire des calculs, se renseigner sur les statuts etc. La passion guidait ses recherches. Il cherchait comment se démarquer des autres imprimeurs, tout en restant sérieux. Un jour, il présenterait son dossier aux banques, et plongerait enfin dans le grand bain. En attendant, il en peaufinait tous les détails, en se confiant de temps à autre à Sabine. Elle ne connaissait pas le monde de l'imprimerie, mais soutenait son mari dans sa volonté de devenir chef d'entreprise. Cette nouvelle ambition lui plaisait beaucoup, ainsi elle souhaitait que Tom réussisse. Elle imposait d'ailleurs un peu de rigueur dans les réflexions de ce dernier, qui par enthousiasme, oubliait parfois la réalité. Les semaines passaient et le couple discutait souvent de ce projet, lequel, sans s'en rendre compte, il devenait tangible.

Au journal, Tom ne parlait pas de son projet. Il ne voulait pas semer le trouble parmi les collègues. Ils ne manqueraient pas d'être plus sévères envers son travail, sous prétexte qu'il voulait partir. Il n'aviserait les troupes de son changement de cap professionnel que lorsqu'il aurait la signature d'une banque. Tom continuait donc de travailler comme à son habitude, et se demandait en secret combien de temps encore il occuperait ce siège. En outre, il prenait soin d'échanger plus souvent avec les commerciaux, et le responsable des achats. En effet, Tom devait penser à se constituer un réseau professionnel, pour démarrer son activité. Il connaissait le prestataire actuel du journal, et savait que de meilleurs tarifs pouvaient s'appliquer. Cependant, il n'avait aucune chance de prendre ce contrat sans tisser des liens avec les premiers concernés. Il devait montrer, sans l'air d'y toucher, qu'il connaissait le métier et avait des idées intéressantes. Une nouvelle gymnastique de l'esprit, excitante pour Tom.

A la maison, la future entreprise de Tom prédominait sur les autres sujets de conversation. Même Sabine peinait à parler de ses journées à l'école d'art, ou des tableaux qu'elle peignait. Ses toiles exposées dans le hall remportaient un franc succès, qui fit augmenter le nombre d'élèves pour la rentrée de janvier. Un restaurateur en avait même acheté une, pour son établissement. Elle brulait de faire exploser sa joie, mais se ravisait car le projet de Tom prenait toute la place. Et elle le comprenait. Créer une société, ce n'était jamais facile, mais son mari plaçait la barre haute. Entre les locaux de grande taille à trouver, de futurs employés à embaucher, les fournitures, les machines... Une somme considérable serait nécessaire, et l'implication d'une banque obligatoire. Rien qu'à y penser, Sabine avait le vertige. Tout ce qu'elle voulait, c'était soutenir Tom. Aujourd'hui, c'était lui qui passait en premier.

Sabine prenait les enfants avec elle de façon plus régulière, pour laisser à Tom des moments de tranquillité à la maison. Lorsqu'il travaillait sur son projet d'imprimerie, il se concentrait et exigeait le silence. Alicia et Stan étaient des enfants sages, mais ils possédaient leurs limites. Sabine les emmenait donc au cinéma, au parc, dans les magasins ou chez des amis, afin de les distraire. Le vendredi soir, elle les invitait au restaurant, à leur plus grand bonheur. A leur retour, Tom avait terminé et se montrait disponible pour les siens. La maman appréciait ces moments de complicité avec ses enfants, malgré l'absence de son mari. Un nouvel équilibre s'installait, en douceur et en silence.

Alicia et Stan passèrent une semaine à Aubusson, chez leurs grands-parents, pendant les vacances de la Toussaint. Sabine en profita pour se reposer et peindre, Tom pour rencontrer de futurs clients. Ils s'accordèrent tout de même une journée en amoureux, avec spa, balade le long des canaux, visite au musée et restaurant. Un programme idéal pour se détendre, où Sabine avait tout prévu pour s'accaparer son mari. Il n'avait pas eu une minute pour penser à son entreprise, et elle put profiter de lui pleinement. Le quotidien prenait le pas sur la vie de couple, ces derniers temps, et la jeune femme s'en rendait compte.

Toute la famille passa Noël à Paris, chez les parents de Tom. Les enfants jubilaient sous la neige et furent au bord de la crise cardiaque à Disneyland. La parade possédait toujours sa magie, et même les adultes affichaient des sourires béats sur leurs visages. Les parents de Tom, totalement derrière leur fils, soutenaient son projet avec ferveur. Il était grand temps qu'il devienne son propre patron ! Plus variées qu'à la maison, les discussions tournaient tout de même majoritairement autour de l'imprimerie. Les enfants, trop occupés, ne le voyaient pas, mais Sabine se lassait dans son coin. Bien sûr, elle savait que cette impression était amplifiée par le fait de se trouver au milieu du cocon familial. L'obsession des Grued pour leur fils unique ne datait pas d'aujourd'hui, et le voir devenir chef d'entreprise les rendait fiers. Très fiers. Cela dit, coincée avec ses beaux-parents, elle supportait de moins en moins la situation. Tom, au sommet de la joie et sans malveillance, ne s'apercevait pas de

l'ennui de sa femme. Il se laissait porter par les paroles chaudes et mielleuses de ses parents, content de se trouver au centre de leur attention.

Avant le départ de la famille pour la gare, Paul Grued glissa un pli dans la poche de son fils. Un léger clin d'œil et un sourire entendu signifièrent à Tom qu'il devait ouvrir l'enveloppe une fois rentré chez lui. Pendant tout le trajet du retour, il imagina ce qu'elle contenait. Arrivé à la maison, il la rangea dans son bureau et ne l'ouvrit qu'après le coucher des enfants. Les larmes aux yeux, il découvrit un chèque de banque d'un montant de quinze mille euros. Son père voulait s'assurer de sa crédibilité auprès des banques. Il en avait parlé tout le séjour. Maintenant il lui prêtait quinze mille euros. Il était hors de question pour Tom d'échouer.

CHAPITRE 15

Le mois de janvier apporta son lot de bonnes nouvelles. Sabine reprenait ses cours avec plus d'élèves, et donc un salaire plus élevé. En parallèle, elle vendait ses toiles de la main à la main, par le biais de l'école d'art. Sa petite clientèle se constituait de médecins, qui souhaitaient décorer leur cabinet, de restaurateurs ou de petits chefs de PME locales. Ils n'étaient pas encore nombreux, mais ils vantaient haut et fort les mérites de leur dernière acquisition. Le directeur de l'école avait conseillé à Sabine de laisser un numéro de téléphone sous les toiles exposées, afin d'être contactée par de nouveaux clients. Au bout de quelques semaines, un galeriste appela Sabine ; intéressé par son travail, il désirait en voir plus pour décider d'une éventuelle collaboration. La jeune femme flottait sur un nuage et peinait à croire ce qui lui arrivait. Elle connaissait la galerie en question, non seulement fréquentée, mais branchée, en plein cœur de Valence. Elle savait qu'elle tenait là une opportunité immanquable, susceptible de changer son quotidien.

Thomas avait travaillé dur pour boucler son business plan et l'ensemble de son dossier. Lorsqu'il se présenta à sa banque, il fut reçu par son conseiller, qui le connaissait bien. Les Grued étaient des clients sérieux, et il n'y avait aucune raison pour qu'il ne prête pas une oreille attentive à Tom. Curieux, le conseiller écoutait Tom exposer son projet d'imprimerie éco-responsable en se massant la paume de la main. Jusqu'au bout, il se montra éveillé, posa quelques questions d'ordre pratique ou financier, et laissa son client s'exprimer. A la fin de son exposé, Tom aborda les chiffres, et n'hésita pas une seconde à mettre en avant son apport personnel de quinze mille euros. Lorsqu'il eut terminé, il referma sa pochette plastifiée et s'accrocha au regard du petit homme en face de lui. A l'annonce de la somme, ce dernier s'était enfoncé dans son fauteuil, soudain plus détendu. Tom n'avait pas manqué ce changement de posture, et se sentait confiant. Si cela ne fonctionnait pas avec sa banque, il irait en voir une autre, de toute façon. A sa plus grande joie, sa demande de prêt fut acceptée et un nouvel entretien programmé. Tom avait le sentiment de porter des ailes dans le dos, si larges qu'il aurait pu s'envoler, là, sur les marches du parvis de la banque. Il pouvait quitter son travail sereinement. Il n'avait plus qu'à attendre que le prêt soit officiellement accepté, et surtout que la somme soit virée sur son tout nouveau compte professionnel. Dès lors, il pourrait commander ses énormes machines, et investir son local. Il se précipita chez lui et grilla un feu rouge dans sa hâte. « Tout Valence grille ce feu », se dit-il pour se déculpabiliser. Arrivé à la maison, il saisit sa femme par la taille et la couvrit de baisers brûlants.

Entre deux respirations, il annonça à Sabine que sa demande était acceptée. Fougueux, il l'attrapa par les hanches et la fit tourner. La jeune femme riait, heureuse pour son mari et excitée par ses propres succès. Sans plus hésiter, Tom porta Sabine jusque dans leur chambre et ils firent l'amour, transcendés par la folie de l'instant. S'ils quelqu'un leur avait dit ça un an en arrière, ils n'y auraient pas cru. Et pourtant, ils étaient tellement heureux, la vie les comblait dans tous les domaines et ils étaient plus amoureux que jamais. Rien ne semblait leur résister, au contraire, dans un laps de temps réduit, toutes les portes s'ouvraient sans difficultés. La récompense pour une année perdue ? Le préjudice serait-il enfin réparé ?

CHAPITRE 16

Cette année-là, il n'y avait pas eu de cérémonie particulière en l'honneur d'Amandine. Les Grued avaient simplement prévu de passer quelques jours à Aubusson pendant les vacances d'hiver. Les emplois du temps de Tom et Sabine ne leur permettaient pas de s'absenter pendant le mois de janvier. Chacun pouvait rendre hommage aux défunts de son côté et à sa façon, après tout, pensait Sabine. La jeune femme ne tenait pas à faire de cet anniversaire une obligation, encore moins un évènement. Elle avait conclu que la meilleure manière d'avancer était de rester discrète sur ses propres douleurs, et de ne pas trop s'écouter. Si elle le faisait, le monde cesserait de tourner une fois encore. Tom était entièrement d'accord avec cela, lui-même absorbé par sa création d'entreprise.

Son entreprise, par ailleurs, qui n'allait pas tarder à ouvrir ses portes et qui grignotait tout le temps de Tom. Il s'attendait à devoir escalader une montagne, et avait d'ores et déjà quitté son travail, pour avoir le champ libre. Cependant, il n'avait pas prévu de gravir l'Everest à mains nues ! Rien n'était simple, il lui semblait que la France entière s'était réunie pour l'embarrasser ! Pas après pas, il devait faire face à de nouvelles normes ou réglementations, pourtant bien claires en théorie, mais qui s'avéraient être un véritable casse-tête en pratique. Des termes rébarbatifs dansaient la polka dans son cerveau, jusqu'à le rendre dingue. La nuit, il rêvait de la réglementation des installations classées pour la protection de l'environnement, d'une autre concernant les signatures d'ouvrages imprimés ou du dépôt légal... Jamais il ne s'endormait sans avoir pensé aux travaux de son local qui prenaient du retard ou bien aux entretiens d'embauche. Ses futurs employés lui faisaient déjà une peur bleue. Serait-il un bon patron ? Qu'est-ce que ça voulait dire, au juste, « être un bon patron » ?

Parfois, il tremblait devant cet Everest, et parfois, il avait envie de le dynamiter. L'employé de la chambre de commerce était, selon lui, un crétin qui détestait l'entrepreneuriat et qui avait pris ce job pour nuire un maximum aux créateurs. Contraint de garder son calme, Tom s'évertuait à imaginer chacun de ses interlocuteurs avec des coupes de cheveux différentes. Loin d'en rire, ces images avaient au moins le mérite de l'apaiser. Qui s'imaginait que créer une entreprise en France était si compliqué ?

Le mois de février défila à toute allure, dès lors que le séjour chez les parents de Sabine fut terminé. Tom était reconnaissant pour ces quelques jours où il avait pu se reposer et se ressourcer avant d'attaquer la phase finale de son ascension. Le sommet n'avait jamais été aussi proche !

Puis ce fut le jour J pour Thomas. Son imprimerie ouvrit ses portes officiellement le lundi 7 Mars. Le maire de Valence s'était déplacé pour l'occasion, invité à inaugurer la nouvelle imprimerie écoresponsable de sa ville. Il avait vanté les mérites de la localisation ainsi que l'impressionnante modernité des machines. Il avait félicité Thomas pour son engagement envers l'environnement et son recrutement local. En effet, les premiers employés de l'imprimerie étaient tous originaires de Valence et ses alentours. Le jeune chef d'entreprise n'avait pas manqué de louer les mérites de ses collaborateurs locaux, en qui il avait une entière confiance. Un journaliste du Dauphiné Libéré avait pris une photographie de Monsieur le Maire en train de serrer la main de Thomas Grued, avant de disparaître derrière les invités. Tom savait qu'il devrait le rejoindre plus tard, pour répondre à ses questions.

Un cocktail avait suivi l'inauguration, et Sabine avait rejoint son mari. Elle avait laissé les enfants chez Madame Coloma car Tom avait insisté. Alicia et Stan n'avaient pas vraiment compris pourquoi ils étaient exclus, mais la promesse d'un McDonald's devant la télévision avec leur maman leur avait rendu le sourire. En effet, Sabine n'avait pas prévu de passer toute la soirée à l'imprimerie, et encore moins de cuisiner. Tom n'y avait pas prêté attention, aspiré par la journée unique et vertigineuse qu'il était en train de vivre.

Le cocktail s'était poursuivi par un diner avec les collaborateurs de Thomas et les principaux fournisseurs. Pour célébrer la naissance de son entreprise, il avait invité tout le monde chez Anne-Sophie Pic. Lorsqu'il avait dit ce nom, sa femme s'était montrée légèrement piquée. Après tout, il ne l'y avait jamais emmenée, elle. Et puis, le prix d'un tel caprice ne lui avait pas plu davantage, c'était une vraie folie ! En réalité, il s'agissait d'un cadeau supplémentaire de Paul et Laurence Grued, parents ivres de fierté.

Sabine resta aux côtés de son mari jusqu'à l'heure du départ pour le restaurant. Elle était fatiguée mais avait revêtu une robe neuve dans laquelle elle se révélait très séduisante. De nombreuses personnes inconnues venaient la saluer, puis échangeaient quelques mots polis. Elle ne se sentait pas dans son élément parmi ces gestionnaires, fournisseurs, informaticiens etc. Elle trouva alors refuge auprès de Pierre, le meilleur ami de Tom, qui était invité lui aussi. Pour les mêmes raisons que Sabine, il devait rentrer chez lui juste après le cocktail. Ce dernier connaissait certaines personnes présentes et dirigea Sabine vers un couple d'amateurs d'art. La jeune femme fut forcée d'admettre que ce couple était très sympathique. Ils lui promettaient de se rendre à la galerie pour découvrir ses tableaux d'ici la semaine suivante. Elle remercia Pierre puis rejoignit Tom qui sortait de son bureau.

— Tom ! Je te cherchais, j'ai une excellente nouvelle ! Clama-t-elle.

— Je t'écoute ma chérie, dit-il, pressé.

— Je viens de rencontrer un couple intéressé par mes toiles, ils doivent venir la semaine prochaine à la galerie, c'est génial non ?

— Oh ! Mais oui c'est génial ! Qu'est-ce que je t'avais dit ? Les gens vont t'adorer, répondit-il.

— C'est gentil, dit-elle en souriant, ah ! Comme je suis contente !

— C'est super, je veux absolument qu'on en reparle demain, je dois y retourner, tout le monde m'attend.

— Oui, oui bien sûr, je dois passer au MacDo de toute façon, pour les enfants. Tu vas rentrer tard ? Demanda-t-elle.

— Hum, honnêtement je pense que oui, mais pas plus tard qu'une heure du matin. Le temps que tout le monde parte...

— D'accord, je serais couchée pour ma part, je te souhaite une super soirée mon amour.

— Je t'aime tu sais ? Tu es la meilleure, fais un bisou aux enfants pour moi et dis-leur que je me ferai pardonner. Dit Tom avec tendresse.

— Ce sera fait. A demain alors, je file !

Sabine et Tom s'embrassèrent puis elle se dirigea vers sa voiture. La petite soirée avec Stan et Alicia fut délicieuse et elle se coucha tôt. Tom, de son côté, fêta l'ouverture de son imprimerie dans la joie et le luxe. Ses convives le félicitèrent en fin de repas puis retournèrent chez eux les uns après les autres. Lorsqu'il arriva à la maison, il était 1h30 du matin, il avait dépassé l'horaire de peu. Avec la plus grande discrétion, il se glissa dans le lit et se blottit contre sa femme avant de s'endormir, heureux.

Le lendemain, il déjeuna avec Sabine et prit un peu de temps pour parler des cours et de la galerie. Il savait qu'il ne fallait pas la laisser de côté, d'autant plus qu'il croyait réellement que son art

en valait la peine. Rattrapé par le temps, il dut la raccompagner à la maison assez tôt pour repartir à l'imprimerie, où il avait beaucoup à faire.

CHAPITRE 17

Sabine et Tom ne s'étaient rendu compte de rien, tellement occupés par leurs activités. Que ce soit l'imprimerie, qui dévorait Tom semaines après semaines, et pour laquelle il sacrifiait tout. Ou que ce soit les expositions de Sabine, ses cours, ses déplacements, qui l'amenaient à sortir de plus en plus et remplissaient son esprit de rêves. Pourtant, dix-huit mois s'étaient écoulés depuis la fête d'inauguration de l'entreprise.

Sabine dirigeait deux cours différents désormais, et employait le reste de son temps à peindre puis vendre ses tableaux. Grâce au couple rencontré dix-huit mois plus tôt lors de la fête, elle bénéficiait d'un large réseau d'amateurs d'art, et se voyait ouvrir les portes d'une nouvelle sphère. Elle était invitée dans de nombreux vernissages dans la région et croisait des artistes comme elle régulièrement. Bien sûr, un certain nombre de ses toiles s'affichaient toujours dans la galerie valentinoise, mais, à force de relationnel, Sabine avait su se faire une petite place à Lyon. Les ventes avaient augmenté, ainsi que les prix, comme l'avait prévu le galeriste. Les acheteurs souhaitaient parfois rencontrer l'artiste et elle devait se rendre à Lyon souvent.

La jeune femme jonglait avec les rendez-vous, les cours, les soirées et la création de ses tableaux, mais aussi avec sa famille. Les enfants grandissaient et devenaient plus autonomes, cela dit, ils avaient besoin d'elle. Outre la scolarité ou le quotidien, ils avaient besoin de retrouver leur maman, souvent absente, car même s'ils adoraient madame Coloma, ce n'était pas la même chose. Sabine essayait donc de se rendre disponible, et réservait des temps privilégiés avec eux. Parfois, elle les emmenait à Lyon pour voir la galerie puis passer une folle journée dans cette grande ville. Ils partaient aussi en week-end tous les trois de temps en temps, et Sabine laissait aux enfants le choix de la destination. Elle avait besoin tout autant qu'eux de se retrouver en famille...

De son côté, Tom croulait sous le travail et les responsabilités. Rien ne s'était déroulé comme il l'avait prévu. L'argent englouti les six premiers mois en fêtes ou évènements manquait aujourd'hui. Un goût amer s'installait dans la gorge de Tom, d'autant plus que les retombées n'étaient pas au rendez-vous. Son réseau s'était montré peu fiable et ne générait que trop peu de clients. Aussi, il passait tout son temps à prospecter, par téléphone, mails ou en voiture. Il devait absolument décrocher des contrats, si possible durables et rentables, et la tâche s'avérait ardue. En effet, personne ne semblait prêt à changer ses habitudes, de nombreux acheteurs ne voulaient pas quitter leur partenaire de vingt ans comme ça, d'autres promettaient d'y réfléchir pour une éventuelle consultation... Pendant six mois de plus, il avait maintenu l'imprimerie à flot, mais tout juste. Les quelques commandes qu'il parvenait à obtenir suffisaient à faire vivre l'entreprise, mais cela ne pouvait pas durer très longtemps, et Tom le savait.

La première désillusion de Tom vint avec le refus de son ancien employeur. En effet, le responsable des achats ne souhaitait pas changer de prestataire pour l'impression des pages du journal. Il pensait pourtant s'être positionné, et croyait fermement qu'à la date anniversaire du contrat, il serait privilégié et contacté. Tom comptait sur ce contrat plus que sur n'importe quel autre. Un contrat sur trois ans, avec des tirages quotidiens et en quantité lui aurait permis de s'installer plus confortablement sur le secteur. Son travail aurait été reconnu, d'autres entreprises se seraient manifestées d'elles-mêmes et son réseau n'en aurait été que plus vaste. Seulement voilà, le prestataire actuel du journal avait anticipé les négociations, et avait proposé un tarif imbattable. Malgré son statut d'ancien cadre et ses dizaines de rendez-vous, Tom était passé à la trappe.

Un échec que le jeune chef d'entreprise ne parvenait pas à avaler. Il avait donné beaucoup à ce journal, toutes ces années... D'abord en tant que journaliste, avant de devenir rédacteur, puis rédacteur en chef ! Il avait tellement travaillé ! Tom estimait que son ancienne entreprise lui devait bien ce coup de pouce. Oh oui, elle lui devait. Lorsqu'il pensait au responsable des achats, Monsieur

Perez, ses poings se crispèrent. Comment ce petit salopard de Perez avait-il pu le trahir ? Rien que l'évocation de ce nom le mettait en colère, aussi, Tom tâchait d'y penser le moins souvent possible.

Au bout d'un an, Tom dut licencier un de ses salariés, faute de travail. L'imprimerie tournait au ralenti et aucune commande intéressante ne se décidait à tomber. Tom ne signalait rien d'important et acceptait même des contrats non rentables pour payer ses employés. Il laissait ses fournisseurs patienter, lesquels menaçaient de ne plus le livrer avant d'avoir eu un chèque, « solvable », avaient-ils précisé. Devant une telle pression, et sans dire un mot à sa femme, Tom décida de ne plus se verser de salaire pour honorer ses dettes. Il se sentait petit, tout petit, avec un genou à terre. Il décida également de consacrer tout son temps à la recherche de clients, et se mit à fréquenter différents commerciaux plus ou moins influents. Ces derniers avaient le vent en poupe, ils étaient d'excellents commerciaux et possédaient ensemble un réseau professionnel impressionnant. Tom pensait qu'être assimilé à ces gars-là serait bien perçu, et qu'enfin des clients arriveraient.

Trouver des clients, sauver son imprimerie, était devenu une véritable obsession. Bien plus qu'un combat légitime, Tom en faisait une affaire personnelle. Sa vie entière tournait autour de ça, sans égard pour le reste. Sabine, Alicia et Stan faisaient partie du « reste », et il n'avait pas le temps de s'en occuper. Il en avait envie, mais ne pouvait pas se détacher de son entreprise en train de faire naufrage. Les enfants étaient une source de stress pour lui, et Sabine était de moins en moins à la maison, lui semblait-il. Elle vendait ses toiles, il n'en savait pas beaucoup plus. Tom se réjouissait pour elle, au fond, mais était incapable de lui montrer. Incapable d'avouer ses échecs, il ne s'exprimait jamais sur le succès de sa femme. Une jalousie s'était faufilée quelque part entre eux, et Tom la voyait. Telle une sirène, elle l'appelait, et Tom, désespéré, cédait à son chant.

Après six mois passé à se vendre auprès des divers acteurs professionnels de la région, Tom était lessivé. Il ne comprenait pas pourquoi rien ne fonctionnait pour lui. Il ne s'était pas rendu compte de l'image qu'il renvoyait, devant tous ces gens importants. Ses nouveaux amis commerciaux l'entraînaient un peu partout, et Tom se laissait aller à de nombreux débordements. Il buvait toujours un peu trop, et se plaignait toujours un peu trop. Mois après mois, il déclinait, prenait moins soin de lui et son moral était au plus bas. Aujourd'hui, Tom devait se résigner, et mettre la clé sous la porte. Il devait licencier ses derniers employés, et annoncer la fermeture définitive de l'imprimerie à tout le monde.

Tom imaginait la réaction de sa femme, et se sentait comme un moins que rien. Cependant, Sabine ne fut pas surprise. Elle voyait son mari s'enfoncer depuis un certain temps, sans pouvoir l'aider. En effet, il s'était renfermé sur son travail et avait refusé tout soutien, peut être pensait-il être plus fort comme ça ? Il cachait ses défaites et sa colère à tout le monde mais Sabine n'était pas dupe, simplement écartée. Rangée au rang de simple spectatrice, elle se désolait de voir son mari se noyer en même temps que son entreprise. Elle constatait la fréquence de ses sorties, les heures où il rentrait et mesurait à l'odeur la quantité d'alcool qu'il avait consommé. Sabine essayait régulièrement d'aborder le sujet de l'alcool, mais Tom refusait d'admettre quoique ce soit. Lorsqu'il était à la maison, il s'enfermait dans son bureau et ordonnait de n'être dérangé par personne. Alors non, Sabine n'était pas surprise, et attendait même avec inquiétude le jour où Tom lui dirait que tout était fini pour l'imprimerie. Tom, qui pensait que sa femme ne se rendait compte de rien, fut ébranlé par son manque d'émotion, qu'il prit pour de l'indifférence. Pour lui, il était clair que Sabine ne comprenait pas sa détresse et pire, qu'elle se moquait du sort de son entreprise.

— Je serai là si tu as besoin d'en parler chéri, dit Sabine.

— Parce que ça t'importe ? Rétorqua-t-il.

— Bien sûr enfin, Tom, tout ce qui t'arrive m'importe ! Je sais que c'est une période difficile et c'est normal que je te soutienne...

— Normal ça oui... alors c'est juste parce qu'on est marié que tu le fais ?

— Mais non, ne le prends pas comme ça, écoute, je t'aime, et tu vis un truc terrible, donc je suis là pour toi, c'est ça qui est normal, dit-elle avec douceur.

— Je sais que tu n'aimais pas me voir rentrer tard, ni me voir passer du temps avec mes clients, tu ne tenais pas plus que ça à l'imprimerie, lâcha Tom d'un ton froid.

— C'est faux, c'est un projet qui aurait pu réussir...

— Si quelqu'un d'autre que moi l'avait créé ? Tu le penses alors dis-le !

— Je comprends que tu sois en colère Tom, mais ne raconte pas n'importe quoi. Tu es un homme formidable, tu en étais capable...

— Alors que s'est-il passé ? Hein ? Demanda-t-il.

— ... Je l'ignore.

— C'est ça, tu évites soigneusement de me dire que je suis un raté, merci, vraiment, je te remercie pour cette attention, mais même si tu refuses de le dire, moi je sais que tu le penses ! Il est interdit d'échouer avec Madame Sabine !

— Tu t'énerveras tout seul, j'ai autre chose à faire, répondit Sabine, quand tu iras mieux on pourra en reparler, enfin si tu le souhaites.

— Je n'ai besoin de personne, merci.

— Comme tu voudras.

Sabine tourna le dos à son mari et attrapa sa veste pour sortir de la maison. Il était encore tôt pour aller chercher les enfants à l'école, mais tant pis, il fallait qu'elle s'en aille. Tom se calmerait, sans doute d'ici quelques jours et alors il accepterait son soutien. En attendant, elle ferait en sorte de ne pas le chambouler davantage. Néanmoins, elle comprenait mal les dernières paroles de Tom. Croyait-il vraiment ce qu'il venait de dire ?

CHAPITRE 18

Tom était las de cet énième vernissage dans lequel Sabine l'avait entraîné. Elle l'emmenait dans des lieux où l'on exposait les œuvres d'un artiste dont il ne connaissait rien, et où personne ne semblait s'apercevoir de sa présence. Il s'ennuyait ferme, et Sabine ne lui portait que peu d'attention. Elle essayait de caser l'un de ses propres tableaux, se disait-il, lorsqu'il la voyait donner ses cartes de visite. Parfois Tom était conscient de sa jalousie, et s'en voulait d'être négatif envers sa femme. Parfois c'était plus fort que lui, comme ce soir-là, où il quitta subitement l'assemblée, pour rentrer chez lui avec la voiture. Sabine prétextait une urgence avec les enfants, et se fit raccompagner quelques heures plus tard par un ami.

Tom ne voulait plus entendre parler de vernissage, ni d'art en général. Il se sentait tellement faible aux côtés de Sabine, que sa réussite devenait insupportable. Il mourait d'envie de réussir lui aussi, cependant, il ne parvenait pas à penser la plaie de son échec. L'imprimerie le hantait. Il désirait ardemment se confier à sa femme, mais sa jalousie l'en empêchait. Que craignait-il au juste ? Tom ne savait pas comment le définir, mais une sorte d'instinct le poussait à se méfier d'elle.

Jour après jour, il évitait soigneusement toute tentative de discussion initiée par Sabine. A force, Tom trouvait cela agaçant, et condescendant. Puis Sabine se lassa, et mit un terme aux discussions. Ainsi, Tom fut tranquille, et un sentiment étrange s'empara de lui. Il venait de remporter sa première victoire depuis longtemps ! Une petite victoire certes, mais quelqu'un, enfin, avait plié sous sa volonté. Quelque part, Tom, ou quelque chose en Tom, se sentait fort.

Le cœur brisé, Sabine renonçait à aider Tom. Après de multiples rejets, elle jetait l'éponge, et réalisait qu'elle avait perdu la confiance de son mari. Elle l'avait perdu au point qu'il fuyait toute conversation sérieuse et tout geste bienveillant. Elle accusait le coup en se concentrant sur son travail et les enfants. Mais la vraie question qui la tourmentait était : « Est-ce que Tom m'aime encore ? ». Elle pensait sincèrement que partager son univers avec lui aurait pu être salvateur. Il avait la possibilité de rencontrer du monde, et elle aimait être accompagnée. Il n'avait jamais le temps, avec l'imprimerie. Elle devait s'avouer à elle-même qu'elle s'était trompée : « Tom ne va pas bien du tout contrairement à ce que je souhaitais, pire, il m'en veut maintenant... ». Sabine ne pouvait plus rien faire pour le moment, et se disait que seul le temps guérirait la blessure de son mari.

Au bout de quelques semaines, Sabine et Thomas en étaient venus à ne plus se parler. Aucune agressivité ne se profilait entre eux, en revanche, ils ne communiquaient plus. Sabine prenait en charge les enfants la plupart du temps, et vivait sa vie, sans vraiment penser à son mari. Elle se rapprochait de ses nouveaux amis, sortait avec eux au-delà des obligations professionnelles, et continuait à prévoir toutes sortes d'activités avec ses enfants. Lorsque cela s'avérait nécessaire, elle écrivait un mot à Tom, qu'elle glissait sous la porte de son bureau. Dans ces petites notes, il était essentiellement question de l'école, de la maison ou de la voiture, uniquement des choses pratiques. Et alors que Sabine pensait ne pas pouvoir supporter cette situation, elle s'apercevait que tout était plus simple ainsi. Vivre avec ces nouveaux codes ne la dérangeait pas, et petit à petit, Tom disparaissait. Et par conséquent, les problèmes de Tom disparaissaient avec lui.

Tom, lui, ne sortait de son bureau que pour se nourrir, se laver et parfois passer du temps avec Stan et Alicia. Il fuyait sa femme comme la peste et ne dormait plus avec elle. C'était lui qui l'avait décidé, et elle ne s'y était pas opposée. Certains jours, il descendait au sous-sol, et n'émergeait pas avant des heures. Tom ne parlait jamais de ce qu'il faisait, tout ce temps, seul et enfermé, ni aux enfants, ni à ses amis. D'ailleurs, il avait cessé de les appeler, et ne répondait que rarement à Pierre, pour ne pas le voir débarquer à la maison. Doucement, il devenait une ombre qui errait de pièce en pièce.

Les obligations de Tom étaient réduites au maximum ces dernières semaines. Et sans prendre en considération le fait que c'était sa femme qui s'occupait de tout, il disposait de beaucoup de temps.

Enfermé dans son bureau, où il avait installé un lit d'appoint, Tom demeurait dans le silence. Il écrivait sur son ordinateur au début, mais depuis quelques jours il ne faisait plus confiance à sa machine. Il y avait bien réfléchi, et même en faisant attention, Sabine pouvait tomber dessus et tout lire. C'était hors de question, alors il écrivait sur des cahiers, qu'il cachait sous le pied de son bureau. Il avait débranché l'ordinateur, et détruit son smartphone.

Quand il n'écrivait pas, Tom réfléchissait. Il repassait en boucle dans sa tête l'épopée de son entreprise, puis sa chute. Une expérience éphémère, qui le laissait plein d'amertume. Face à cet échec, il se sentait impuissant et incapable de se relever. Face à ses enfants, il était persuadé d'être nul, sans importance. Quel exemple pouvait-il bien leur donner ? Et face à Sabine, il éprouvait colère, jalousie et honte. Pendant longtemps, il avait cherché à analyser lui-même sa souffrance, ses sentiments, et il en était venu au fait que c'était de la faute de sa femme. Elle avait tout fait pour le mettre dans cette situation. Partagé entre un amour infini pour elle, et une défiance grandissante, Tom restait immobile. Que faire ? Aucune idée, répondait-il tout bas. Il rêvait d'un nouveau projet, mais n'avait pas d'inspiration, ni de motivation. Sabine occupait ses pensées.

La nuit, Tom dormait mal. Il se retournait beaucoup et transpirait. Les mêmes cauchemars étaient diffusés en boucle, et à chaque fois, il se réveillait tétanisé. Parfois, il se glissait hors de son bureau pour vérifier que Stan et Alicia étaient toujours dans leurs chambres. Il avait du mal à se reposer et se sentait souvent fatigué. Les siestes ne lui laissaient plus beaucoup plus de répit, car elles aussi étaient semées de cauchemars. Dans chacun d'eux, il y avait une ombre, qui se voulait bienveillante, mais sans vouloir se dévoiler. Tom refusait de l'écouter car il ne pouvait pas la voir. L'ombre partait alors, et ne revenait qu'au mauvais rêve suivant.

Loin de se faire du bien, Tom se morfondait en réfléchissant ainsi toute la journée. Sa situation devenait critique et il avait besoin d'aide. Il avait refusé celle de Sabine, qui avait fini par lui tourner le dos subitement. Elle l'avait lâché, alors que lui ne l'aurait jamais fait. Il ne faisait réellement confiance à personne d'autre et Pierre ne comprendrait pas. Blessé, il se rendait compte qu'il n'avait pas d'autre proche à qui parler. Résolu à se méfier de Sabine, le pauvre Tom se retrouvait complètement seul.

CHAPITRE 19

L'hiver revenait et le froid s'installait sur Valence. Un peu partout, les agents municipaux accrochaient les décorations lumineuses, et les boutiques changeaient leurs vitrines pour Noël qui approchait. Sabine courait sans cesse, entre ses cours, ses commandes à honorer, les vernissages, les enfants et toutes les charges de la maison. Elle s'en sortait bien mais rêvait d'un peu d'aide. Madame Coloma, heureusement, était toujours disposée à garder les petits, même la nuit, ce qui permettait à Sabine d'être soulagée. Cependant, le fait de tout traiter toute seule commençait à être une source de fatigue et de stress. Elle avait même pris la décision douloureuse de confier Alicia et Stan à ses parents pour toute la durée des vacances de la Toussaint. Ils lui avaient manqué mais elle avait eu besoin de se décharger un instant.

Après quelques mois, le constat n'était plus tout à fait le même. Sabine supportait la situation, par amour pour Tom, mais elle avait envie qu'il revienne vers elle. Elle attendait un signe, mais rien ne se produisait. Son mari lui manquait, et il refusait tout contact. La présence du père dans la maison lui manquait également. Elle devenait inquiète pour l'équilibre des enfants, qui ne passaient plus assez de temps avec lui. Pour être honnête, ils ne faisaient que croiser leur père, qui, de temps à autre, acceptait de rester dans leur chambre à écouter, à regarder. Il parlait peu, et Sabine avait l'impression qu'il se forçait, comme si ses enfants ne l'intéressaient plus. Petit à petit, quelques rancœurs prenaient forme, et se solidifiaient. Combien de temps pouvait-elle encore accorder à Tom ?

De son côté, Tom faisait toujours des cauchemars où il refusait d'écouter l'ombre bienveillante. Et il y pensait même le jour désormais. Il voulait savoir ce que pouvait être cette ombre et pourquoi il refusait de lui parler. Après tout, quel mal pouvait être fait dans un rêve ? Aucun bien sûr, se disait-il, dans ce cas pour quelle raison craignait-il de la laisser approcher ? Tom se sentait ridicule ; avoir peur d'une ombre fictive, présente uniquement dans des cauchemars, c'était comme redevenir un enfant de six ans. Un petit garçon qui avait peur du monstre sous le lit, et qui avait besoin de sa maman. Il avait l'impression d'être diminué, lâche et faible. Et pourtant, au fond de lui, Tom savait qu'il était sage de ne pas écouter l'ombre, et de ne surtout pas la laisser s'approcher. Il savait aussi pourquoi ; elle représentait un danger réel, invisible actuellement, mais bien réel.

Le froid de novembre et les passants moins nombreux l'avaient convaincu de sortir de temps en temps. Il connaissait bien son quartier et les heures d'affluence, ainsi, il les évitait afin d'être aussi seul que possible. Il trouvait une sorte de paix lorsqu'il arpentait les rues de Châteauvert, maison après maison. Sans notion du temps, il marchait le long des canaux et se retrouvait parfois assez loin de chez lui.

La marche facilitait les réflexions de Tom. Lors de ses promenades en solitaire, sa pensée semblait plus structurée, plus forte. Pourquoi avait-il échoué avec l'imprimerie ? Parce que ce n'était pas fait pour lui. Tom aimait les mots, lui aussi était un artiste, à sa façon, jamais il n'aurait dû s'engager dans la fabrication de quoi que ce soit. Il méritait mieux et devait prendre le temps de choisir la bonne voie.

Pourquoi le succès de Sabine le dérangeait ? Ca ne le dérangeait pas, c'était l'attitude de Sabine qui l'énervait. Elle avait changé et continuait de changer, jour après jour. Il avait l'intuition qu'elle était constamment sur le point de le trahir, alors que lui l'aimait à en mourir. Elle lui jetait son succès au visage, sans modération. Elle s'était mise à l'ignorer et à sortir, sans jamais penser à lui. Pourtant, il était fier que sa femme soit une artiste talentueuse, il était fier de l'aimer, elle. Le problème avec Sabine, finalement, c'était son comportement.

Conforté dans ses pensées par le vent froid qui poussait dans son dos, Tom emprunta un étroit passage entre deux maisons afin de regagner le canal de la Grande Marquise. Il rentrait chez lui avec l'intention de présenter ses doléances à sa femme, pour qu'elle modifie son comportement. Quand soudain, l'évidence le frappa comme la foudre. Sabine sortait sans lui, le soir... Elle menait sa propre vie de son côté, une vie où il n'existait pas ! Elle ne lui disait jamais où elle se rendait, ni quand elle rentrait et

encore moins avec qui. Elle s'amusait, sans lui. Elle lui cachait beaucoup de choses. Une idée horrible lui vint alors à l'esprit : « Elle pourrait aller voir ailleurs, me tromper, et puis partir... ».

Tom sentit un poids peser sur son estomac. Il s'appuya contre un arbre pour respirer et contenir son angoisse. Sabine a-t-elle des sentiments pour un autre homme ? A-t-elle déjà couché avec quelqu'un d'autre que lui ? Plus il y pensait, plus cette éventualité lui donnait mal au ventre. Non, elle ne ferait pas ça, c'était juste... impossible. Le lien qui les unissait était plus fort, rien ne pouvait l'altérer. Mais si elle ne l'aimait plus, alors ce lien n'existait plus... Et alors elle pourrait très bien mener une seconde vie. Tom serrait les dents et sentait un goût âcre envahir sa bouche jusqu'aux gencives. C'était comme si un acide rongait les parois buccales, prêt à s'attaquer à la dentition. Tom eut alors très chaud et ôta son bonnet mais une sueur tiède plaquait déjà son t-shirt. Un pic de douleur à l'estomac le fit se courber en deux, juste avant de vomir au pied de l'arbre. Il s'essuya avec le revers de sa manche et se plaqua contre l'arbre, une main sur son ventre, l'autre agrippée au tronc.

Lorsqu'il rentra enfin chez lui, il était 21h30 et il faisait nuit depuis longtemps. Les enfants étaient couchés et toutes les lumières du rez-de-chaussée éteintes, à l'exception de la cuisine. Sabine s'y trouvait certainement, aussi, il passa le plus vite possible pour rejoindre l'escalier sans être vu. C'était peine perdue, Sabine l'attendait et ne comptait pas le laisser monter. Un instant, Tom hésitait à faire demi-tour pour retourner dehors, puis décida de suivre Sabine, car lui aussi avait des choses à lui dire. Il comptait lever le voile sur les tromperies de sa femme, ce soir. Il voulait prendre la parole, mais Sabine ne lui laissa pas l'occasion de le faire.

— Tom, je sais bien que l'on ne se s'est pas adressé la parole depuis un moment mais là, c'est absolument nécessaire, dit-elle en serrant ses doigts. Aujourd'hui, tu as disparu pendant des heures et, tu as cassé ton téléphone alors personne n'avait de nouvelles ! Il aurait pu t'arriver n'importe quoi, sans blague, tu pensais à quoi ? Je peux supporter pas mal de choses, Tom, même des choses désagréables, mais ne recommence jamais ça. J'étais morte d'inquiétude et j'ai failli faire une crise d'angoisse, je suis sérieuse, ne recommence pas.

— J'ai perdu la notion du temps, et j'étais simplement au canal. Ce n'est pas la peine d'imaginer mille raisons de t'inquiéter, juste pour pouvoir me le reprocher ! J'ai le droit d'aller et venir et comme tu l'as souligné, on ne s'adresse plus la parole. Tu ne me dis pas où tu vas quand tu sors, alors baisse d'un ton, répondit Tom qui se contenait.

— Si je rentre tard, ou que je ne rentre pas, tu es toujours informé. D'ailleurs, quand je ne rentre pas, je fais garder les enfants, tu l'as remarqué ?

— Ne change pas de sujet, et puis d'ailleurs, ne me donne pas d'ordre non plus. Si je veux sortir pendant des heures, je le fais, c'est tout. Arrête de croire que tu peux tout diriger ici !

— C'est ce que je fais, pourtant ! Sabine était prête à exploser.

— Ah oui ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Je sais que tu penses beaucoup de choses sur moi ces derniers temps, et que tu m'en caches beaucoup d'autres, dit Tom en se rapprochant d'elle.

— Arrête Tom, je, je n'sais pas, tu ne pourrais pas juste présenter tes excuses pour ta disparition puis remonter dans ton bureau ? Dit Sabine qui ne voulait pas que tout dégénère.

— Non, je ne vais pas remonter dans mon bureau, ça t'arrangerait, mais je vais rester là. Alors, qu'est-ce que tu voulais dire ? Allez, crache le fond de ta pensée !

— Je pense que l'on devrait juste parler de la situation, et des enfants...

— Tu essaies encore de t'échapper ! Je sais que tu as des trucs à me dire, allez, tu crois que je suis aveugle ? Je te connais, je suis ton mari, ton mari ! Cria-t-il.

Sabine, qui commençait à sangloter, sentait également la colère monter en elle. Il criait maintenant, après tous ces mois de silence et d'absence, il voulait qu'elle rende des comptes ? Devant une injustice manifeste, elle craqua et livra ce qu'elle avait sur le cœur.

— Très bien ! Oui j'ai des choses à te dire ! Tu veux que je crache ma pensée, tu vas être servi, rassasié ! Je dirige tout dans cette maison depuis que tu as décidé de vivre en ermite dans ton bureau. Etant donné que tu ne fous plus rien, je suis obligée de tout assumer, et j'ai bien compris que je ne devais pas compter sur toi.

— Continue, ce n'est pas terminé.

— Tu es enfermé tout le temps, personne ne peut te parler, pas même les enfants ! On ne sait pas ce que tu fabriques là-dedans, ni comment tu vas, ni si tu penses encore à nous ! Je sais que tu as eu un coup dur, une déception mais enfin, ça ne peut plus continuer comme ça. Tu ne participes à rien et je suis fatiguée. Pour tout dire j'en ai marre !

— Voilà, tu en as marre de moi, je le savais ! C'est pour ça que tu passes ton temps dehors, avec n'importe qui ! Tu as déjà un autre mec en tête ?

— Quoi ? Bien sûr que non, je ne te permets pas de m'accuser comme ça.

— Je t'accuse oui, je suis certain que tu me caches quelque chose ! Je l'ai enfin compris !

— Tu dis des bêtises Tom, écoutes-toi parler... Ça ne change rien au fait que je veux que ça change dans cette maison. Je ne veux plus être seule.

— Donc on est bien d'accord, tu as trouvé quelqu'un d'autre et tu voudrais que je m'en aille maintenant !

— Pas du tout ! Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as l'air complètement parano. Tu inventes toutes ces conneries pour ne pas parler de toi, mais je n'ai rien à me reprocher, et aucun compte à te rendre ! D'ailleurs ça suffit !

Sabine sortit de la cuisine avec les larmes aux yeux, et l'esprit sens dessus-dessous. A la stupéfaction d'entendre Tom crier sur elle, se mêlait la colère de se voir accusée de tromperie. Comment, après tous ces mois passés à s'occuper de tout, elle pouvait se retrouver dans cette position ? Tom s'était volontairement coupé du monde, que cherchait-il aujourd'hui ? Sabine se sentait bafouée, et monta l'escalier au pas de course pour s'enfermer dans sa chambre.

Tom, resté sur place, adossé au plan de travail, avait regardé sa femme quitter la pièce sans rien dire. Il avait entendu le martèlement des pieds dans l'escalier, et la porte de la chambre se fermer à clé. Pendant de longues minutes, il était resté dans la cuisine, à tourner et retourner la conversation. Il avait eu tort et n'aurait pas dû s'en prendre à Sabine tout de suite. Il aurait d'abord dû l'écouter tranquillement et essayer de discuter avant de s'énerver.

Penaud, Tom rejoignit son bureau et se coucha sur le lit de camp. Très vite, il trouva le sommeil, et les cauchemars qui l'accompagnaient. Cette nuit allait être différente des autres cependant, car désormais, sa tête et son cœur étaient envahis par le doute.

CHAPITRE 20

Depuis leur dispute, Tom et Sabine avaient dépassé un nouveau palier. La froide entente qui existait jusqu'alors laissait sa place à la suspicion, au doute, à la rancœur. Leur quotidien subissait une nouvelle transformation, leur relation se poursuivait maintenant sous le signe de la méfiance.

Pour sa part, Sabine évitait Tom au maximum, et s'organisait pour ne pas être obligée de le croiser dans la maison. Elle ne supportait plus les remarques de ce dernier, au sujet de ses tenues, de ses horaires ou encore de ses amis. A chaque fois, il trouvait le mot qui vexa, ou qui blesse, dans le but de provoquer une dispute, sans doute. Fatiguée, elle avait fini par accepter de prendre des heures de cours supplémentaires à l'école d'art. Le directeur voulait créer un nouvel atelier dédié aux enfants handicapés, et comptait sur Sabine pour le diriger. Ainsi, la jeune femme fuyait son domicile tôt le matin, déposait les enfants à la garderie de l'école puis filait au travail. Tout cela, sans voir son mari, qui dormait jusqu'à 9h30 tous les jours.

Sabine déjeunait au restaurant tous les midis désormais. Parfois seule, mais le plus souvent accompagnée de collègues ou d'amis, elle oubliait un instant la situation catastrophique de son couple. Elle ne comprenait plus son mari, ses actes ou ses paroles étaient imprévisibles, et elle ne savait pas dans quelle mesure ses enfants souffraient. Le bien-être d'Alicia et Stan, plus important que tout, devait être préservé. Or, en l'état, pouvaient-ils se sentir bien ? Evidemment, ils pouvaient comprendre que leur papa était malheureux, mais au bout de tout ce temps, l'acceptaient-ils encore ? Ils réclamaient sans cesse de faire telle ou telle activité avec leur père, surtout Stan, et à chaque fois, une porte fermée les attendait. Sabine sentait son cœur se pincer et s'empressait alors de trouver une nouvelle occupation. Ce traitement était injuste, Tom avait tort d'ignorer les petits, qui ne comprenaient pas pourquoi leur papa ne s'intéressait plus à eux. Au fond, cette injustice rongait les nerfs et la patience de Sabine, qui refusait de voir Stan et Alicia rejetés.

Pour Noël, elle décida d'emmener les enfants à Aubusson pendant toutes les vacances. Elle avait grand besoin d'air, de ses parents, d'un nid. Elle n'avait pas été dorlotée depuis longtemps et s'abandonna aux bons soins de sa mère avec un plaisir infini. Elle profita de son séjour pour se confier à ses parents au sujet de son couple, qui battait sérieusement de l'aile. Elle avait peur de la suite, que faire ? Martine proposa d'appeler Tom pour discuter, mais sans plus de solution, elle ne put que consoler sa fille. Avec Serge, ils lui assuraient que, quoiqu'il arrive, elle pourrait compter sur eux. Cela ne réglait aucun problème, mais Sabine se sentait protégée, comme entourée d'une chaleur douce, qui suffisait à l'apaiser.

Sabine avait cependant noté, dans le discours de ses parents, que la situation ne pouvait pas perdurer trop longtemps. Tom allait se détruire, disait Martine, et il détruirait ce qu'il y a autour de lui, s'inquiétait Serge. Les Folques étaient d'autant plus soucieux qu'ils aimaient sincèrement leur beau-fils. Outre le fait de protéger leur fille, ils se faisaient du souci pour l'état de santé de Tom. Ils espéraient profondément qu'il se ressaisisse, tout comme Sabine avait dû le faire. D'ailleurs, ils déploraient son absence pour Noël, cependant, ils voyaient à quel point leur fille semblait renaître loin de lui. Troublés, Martine et Serge s'employaient à combler d'affection leurs trois invités, et à chasser leurs doutes.

Tom, lui, n'avait pas fêté Noël. Il ne s'était pas soucié de la date et n'avait donc appelé personne. Ses parents essayèrent de le joindre des dizaines de fois, mais jamais il ne répondait. Il voulait être seul, totalement seul, tel que Sabine l'avait laissé. Il lui en voulait d'être partie sans lui, oubliant que c'était lui qui avait refusé l'invitation. Pendant deux semaines, il fit mijoter sa rancœur, au creux de son cerveau.

Tom était-il seul pour autant ? Il commençait à en douter de plus en plus. Parfois, il se mettait des gifles, ahuri de penser ce qu'il venait de penser. Depuis qu'il avait laissé l'ombre bienveillante lui parler en rêve, il avait l'impression que quelque chose prenait place au fond de lui. Tom ignorait quoi, mais une chose qui parlait tout bas se logeait quelque part en lui, et cela lui faisait peur. Il ne s'en était pas aperçu tout de suite, mais dès Sabine et les enfants partis, le murmure s'était amplifié.

Il avait mal à la tête régulièrement à cause de cette bande sonore, qui diffusait ses paroles comme une trame musicale. Ce bruit incommodant était apparu dès son réveil, au lendemain de sa dispute avec Sabine. Cette ombre revenait chaque nuit depuis, et entretenait de longues conversations avec le Tom présent dans le rêve. Le vrai Tom, lui, n'entendait rien mais toute la journée, la bande son défilait et le perturbait. Pire, il avait le sentiment que tous ces mots répétés influençaient son jugement.

Au cours des deux semaines sans sa famille, Tom prit également le temps de fouiller les affaires de Sabine. Soigneusement, il avait passé en revue chaque effet personnel de sa femme, et n'avait rien trouvé de suspect. Frustré de ne trouver aucune preuve de l'infidélité de Sabine, il décida de prendre sa voiture pour aller faire un tour. Il roula longtemps, sans savoir où il allait, jusqu'à se retrouver en pleine campagne. Là, il engagea son véhicule sur les petites routes et les chemins, qui se croisaient et s'entrecroisaient. Il découvrit des endroits qu'il ne connaissait pas du tout et décida de poursuivre.

Sans s'en rendre compte, il avait conduit plusieurs heures, sans regarder les panneaux. Il avait roulé de village en village, fait des demi-tours, des boucles et avait pris la direction sud-est. Lorsqu'enfin il gara sa voiture, il s'aperçut qu'il se trouvait non loin de Luc-en-Diois, dans un lieu-dit qui faisait face à la forêt du Claps. Un immense domaine de solitude, où certaines zones n'étaient accessibles qu'à cheval ou à pied, situé à environs quatre-vingt-dix kilomètres de Valence. En temps normal, il fallait compter deux heures en voiture pour l'atteindre. Quelqu'un qui ne voulait pas être retrouvé pouvait s'y cacher, de surcroît en hiver, lorsque plus personne ne s'y rendait. Là-bas, au creux des arbres, dissimulés sous d'imposants talus, d'anciens refuges de chasseurs dormaient, oubliés des curieux depuis longtemps. Il connaissait mal les environs, mais son instinct lui dictait de s'aventurer dans les bois. Au bout de trois quarts d'heure, Tom retrouvait la sortie et sa voiture, qu'il démarra pour retourner chez lui. Pourquoi était-il venu ici ?

Le soir, il s'était écroulé sur le canapé et avait dormi d'une traite jusqu'au lendemain. Une faim douloureuse creusait son estomac, il fallait qu'il se nourrisse. Il fallait aussi qu'il note sur un cahier tout ce qu'il avait vu la veille, sur la route et surtout dans les bois. Il ne savait pas pourquoi, d'autant plus qu'il n'avait rien vu d'extraordinaire, mais c'était une nécessité absolue. Encore cet instinct, encouragé par les murmures en fond sonore. Il s'exécuta néanmoins, et à la fin de la matinée, il avait noirci plusieurs pages. Pendant l'écriture, il s'était senti dépossédé, exactement comme si quelqu'un écrivait à sa place, sans avoir besoin de lui. Cette sensation lui donnait le vertige et l'angoissait. Était-ce cela, la dépression ?

CHAPITRE 21

Tom fulminait à l'intérieur. Le mois de janvier touchait à sa fin, et l'attitude de Sabine ne s'était pas améliorée d'un pouce. Il lui semblait même qu'elle s'était aggravée. Certes, il n'avait trouvé aucune

preuve lors de sa fouille de Noël, mais il demeurait convaincu qu'elle le trompait. Elle était intelligente, maline et ne prenait pas de risques. Vue de l'extérieur, Sabine paraissait honnête et droite, mais elle se jouait de lui, et un jour ou l'autre, il la démasquerait. En attendant, il rongait son frein et notait sur ses cahiers toutes les allées et venues de sa femme. Il inscrivait l'heure à laquelle elle quittait la maison, l'heure du retour, les vêtements qu'elle portait, la présence ou l'absence de maquillage et même de parfum. Il jugeait le contenu de ses sacs à dessin et comptait la monnaie contenue dans son portefeuille la nuit.

Afin de pouvoir la surveiller mieux que ça, il avait rallumé son ordinateur et consultait les comptes bancaires tous les jours. Il pointait les achats de Sabine et tentait de déduire des itinéraires. Tom devenait obsédé par l'espionnage de sa femme. Il ne comprenait pas pourquoi elle n'essayait pas de lui montrer qu'il avait tort. C'était pourtant ce qu'elle devait faire, pour le rassurer, lui redonner confiance et le retrouver. Au lieu de ça, elle l'ignorait toujours plus. Elle emmenait les enfants avec elle, et lui restait seul. Seul au monde.

Les enfants d'ailleurs, devaient être influencés par leur mère, car ils ne venaient plus le solliciter. Elle les achetait, Tom le voyait bien. Et il avait trop honte de lui-même pour se défendre. Et peut-être avait-elle raison, après tout. Non. Non elle n'avait pas raison, se disait-il alors, il était parfaitement capable de s'occuper des enfants. Il le faisait depuis leur naissance, non ?

Ceci dit, sa colère ne venait pas uniquement de là. En effet, depuis plusieurs jours, Tom notait sur son cahier que le même homme raccompagnait Sabine le soir. A cause des vitres teintées, il ignorait qu'il y avait des passagers à l'arrière. Tout ce qu'il voyait, c'était Sabine sortant de l'Opel noire qui appartenait à ce type blond. Il entrevoyait son visage, de loin, depuis trois jours et il le détestait. D'un autre côté, Tom était excité, car il tenait là un début de preuve pour accabler Sabine et faire éclater la vérité. L'homme avec qui elle couchait, c'était lui, le blond dans l'Opel noire.

Une semaine plus tard, la tension était à son comble. Tom grognait dans sa tête, comme le ferait un chien de garde à l'intention des rôdeurs trop proches de sa maison. Ce type était trop proche de sa femme. Il s'imaginait des scènes affreuses, débordants d'amour mielleux et de parties de jambes en l'air olympiques. Sa femme qui retrouvait une deuxième jeunesse avec un autre, et lui, lui, cet espèce de connard, qui profitait du spectacle. Tom dormait mal depuis quelques jours et avait recommencé à boire un peu trop. Ivre de jalousie, il ne supportait plus ce manège et ouvrit la porte de chez lui, le regard fixe et déterminé. Il marcha les poings serrés jusqu'à l'Opel stationnée devant, et sans que personne ne puisse intervenir, il dégagea le conducteur de son siège et le jeta par terre. Immédiatement, Tom fondit sur le conducteur et le frappa à coups de poings dans le visage. Il le cognait et l'insultait en même temps, lançant des menaces et des malédictions à tout va.

Sabine avait crié dès qu'elle avait vu Tom faire le tour de l'Opel. Horrifiée, elle n'avait osé bouger pendant plusieurs secondes. Heureusement, tout s'était vite terminé car les passagers arrière étaient sortis à leur tour pour attraper Tom et le contenir. Il s'agissait du directeur de l'école d'art et de Madame Sola, vigile. Tom ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait, ni d'où venaient ces gens qui le maintenaient. Jusqu'au bout, il essayait d'atteindre son rival en balançant de grands coups de pieds. Le directeur et Madame Sola proposaient de le ramener à l'intérieur pour qu'il se calme, Sabine accepta, remplie de gêne et de reconnaissance.

Le propriétaire de l'Opel noire, roué de coups, s'appuyait sur le capot et vérifiait qu'aucune dent n'était cassée. Sabine se précipita vers lui et s'excusa de manière convulsive, choquée et couverte de honte.

— Je suis tellement, tellement désolée Jules, je ne sais pas quoi dire, je... Vraiment, toutes mes excuses encore une fois, bredouillait-elle. Tu devrais aller aux urgences !

— Je crois que oui, ton mari m'a ouvert une arcade... gémissait Jules.

— Oh non ! Oh vraiment je suis atterrée par ce qu'il s'est passé, je ne sais pas comment l'expliquer ! Je suis si désolée !

— Moi je peux, enfin, oublie ça et explique-lui qu'il n'y a rien entre nous, parle-lui du covoiturage.

— Quoi ? Tu crois que ? S'étonnait Sabine.

— Ça me paraît logique, surtout si tu lui as pas dit. Rassure-toi, je ne vais pas porter plainte, ni t'en vouloir à toi, ça arrive dans la vie, un mec en colère. Et des fois, ça arrive droit dans la gueule, comme aujourd'hui.

— Ce n'est pas drôle tu sais, je suis vraiment mal à l'aise. Merci pour la police, et puis pour Tom...

— Dis-moi, tu vas me prendre pour un con mais... il n'est pas violent avec toi ? Ou avec les gosses ?

— Non pas du tout. C'est la première fois qu'il agit de la sorte et certainement par jalousie comme tu l'as dit. Tom n'est pas quelqu'un de violent, ni en général, ni envers nous.

— Bien, c'est ce que je voulais entendre, dans ce cas, si tu veux bien, je vais récupérer ma voiture et me rendre à l'hosto. A demain !

— A demain Jules, fais attention au volant, je raccompagne les autres chez eux, encore désolée pour tout ça.

Sabine retourna chez elle, en redoutant d'affronter Tom s'il ne s'était pas calmé. Le directeur s'était chargé d'expliquer à ce dernier le nouveau système de covoiturage de l'école, dans un but écologique et économique. Il s'était également chargé de le sermonner vivement, car un tel comportement était inacceptable de la part d'un adulte. Pour finir, il avait déposé la carte d'un psychologue sur la table basse, sans un mot. Tom s'était levé et avait regagné son bureau, complètement muet. Sabine parut soulagée en un sens, et raccompagna ses collègues avec sa propre voiture. Peu rassurée, elle avait décidé que les enfants dormiraient chez Madame Coloma cette nuit.

Sur le chemin du retour, Sabine n'avait pas envie de rentrer. Elle tenait son volant nerveusement et sans logique, l'accident de sa sœur lui revint en mémoire. Un flot d'émotions l'envahit et soudain, elle perdit le contrôle de sa voiture. Un court instant où plus rien n'était réel, puis elle serra le frein à main et cala sur le bas-côté de la route. Heureusement, personne n'arrivait et elle n'avait rien heurté. A bout de nerfs, elle hurla dans l'habitacle avant de remettre le contact, pour rentrer chez elle.

Tom, dans son bureau, tentait de s'endormir pour ne plus penser à rien. Il était allongé sur son lit et repliait petit à petit ses jambes vers son torse. Il savait qu'il était allé trop loin, avec ce type blond. Il était furieux contre lui-même de s'être rué sur lui, de l'avoir frappé. Pourtant, il se rappelait à quel point il en avait eu envie. Il se rappelait le plaisir qu'il y avait pris. Puis une étrange sensation vint contredire ce discours, était-ce vraiment lui qui avait aimé battre ce type ? Soudain, la présence de cet autre devint évidente. Cet autre, qui demeurait au creux de Tom et qui semblait s'étendre, telle une épidémie. Révolté, Tom ne voulait plus se laisser faire. Il fallait lutter contre ce truc et le faire disparaître. Fatigué, il trouva le sommeil plus vite qu'il ne l'aurait cru, et dormit jusqu'au lendemain.

